



Degrés d'intensité exprimés à l'oral. Du discours à la gestualité en passant par la prosodie

Gaëlle Ferré

► To cite this version:

Gaëlle Ferré. Degrés d'intensité exprimés à l'oral. Du discours à la gestualité en passant par la prosodie. 2004, pp.13-26. hal-00135441

HAL Id: hal-00135441

<https://hal.science/hal-00135441>

Submitted on 7 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gaëlle Ferré

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III

DEGRÉS D'INTENSITÉ EXPRIMÉS À L'ORAL. DU DISCOURS À LA GESTUALITÉ EN PASSANT PAR LA PROSODIE¹

Résumé : Dans un corpus vidéo d'une conversation à bâtons rompus entre deux jeunes Anglaises, nous avons relevé des énoncés dans lesquels sont mis en œuvre des processus d'intensification, que ce soit par l'emploi d'un intensifieur ou par d'autres procédés linguistiques tels que la répétition, etc. Cependant, il nous faut constater que ces procédés sont relativement peu variés à l'oral, pauvreté largement compensée par les procédés intonatifs et la gestualité.

Abstract: Working on a video corpus of a free conversation between two young English women, we have noted a certain number of utterances in which some kind of intensification was expressed, either through the use of an intensifier or by way of other linguistic processes such as repetition, etc. However, we have been forced to admit that these processes are not quite varied in oral conversations but this poorness is largely compensated by intonative and gestural means.

1. Introduction

Nous avons trouvé le thème de l'intensité particulièrement intéressant car dans la conversation que nous avons étudiée, les locutrices s'efforcent de faire preuve d'un certain sens dramatique. Elles emploient ainsi tous les moyens linguistiques, prosodiques et gestuels à leur disposition. La notion d'intensité sous-entend qu'il y a comparaison implicite ou explicite entre un terme ou un énoncé sémantiquement "orienté" (au sens de Ducrot) et un terme ou un énoncé sémantiquement "non-orienté", et il ressort de cette comparaison que l'élément marqué est déplacé sur l'axe de l'échelle argumentative vers des valeurs plus

¹ Nous remercions vivement nos deux relectrices Maria Candea et Elisabeth Delais-Roussarie pour leurs suggestions, ainsi qu'Amina Mettouchi qui a également accepté de relire cet article.

positives ou négatives (cf. Ducrot 1980, *Les échelles argumentatives*). Par exemple, l'énoncé “she felt really awful and I felt extra awful”² (“elle s’est sentie mal et moi, je me suis sentie encore plus mal”³) peut être compris comme présentant une gradation de l’intensité représentée sur l’échelle suivante :

bad	<	awful	<	really awful	<	extra awful
- négatif						+ négatif

où “awful” sous-entend la valeur négative “bad” et est perçu comme plus négatif que celle-ci et où “extra awful” est également plus chargé sémantiquement que celui-ci.

Nous travaillons sur une conversation à bâtons rompus entre deux jeunes Anglaises de 23 ans, d’une durée totale de trente minutes, enregistrée en studio⁴ et nous y avons relevé un grand nombre d’énoncés relevant de l’intensification (191 exemples au total) que nous nous proposons d’analyser. Il apparaît dans ce corpus que l’oral n’est certes pas aussi riche que l’écrit dans la diversité des termes employés pour marquer une intensification dans le discours, mais les deux locutrices emploient bon nombre de procédés tout aussi efficaces, dont nous allons faire l’inventaire. Il ressortira de cette analyse que les locutrices vont en quelque sorte compenser le peu de variété de moyens “discursifs” d’expression de l’intensité à l’oral, par des moyens prosodiques et gestuels. Nous espérons donc rendre compte de tous ces phénomènes et montrer que les locutrices de notre corpus distinguent différents degrés d’expression de l’intensification linguistique.

2. Marquage de l’intensité sur le plan lexical, syntaxique et sémantique

2.1. Les intensifieurs

Sur le plan linguistique, nous sommes bien obligée de reconnaître la pauvreté des termes employés pour exprimer l’intensité : ceux qui reviennent le plus souvent sont “really”, dans une très large proportion puisque nous avons compté 50 occurrences sur l’intégralité du corpus — sans compter les redoublements et en ne tenant pas compte du “really ?” à fonction phatique. Viennent ensuite “that” (29 occ.), “all” (20 occ.),

² Tous les exemples sont tirés de notre corpus.

³ Les traductions sont données en fonction du contexte dans lequel l’énoncé apparaît. Par convention, dans la transcription de l’oral, les majuscules ne sont utilisées que pour les noms propres.

⁴ La procédure d’enregistrement et la méthodologie utilisée pour les mesures ont été décrites en détail dans Ferré (2003).

2.2. La répétition comme outil d'intensification

(1) Z there's a café. is it does it look like a café ?
 M it looks like a pub café
 Z [oh no there's definitely a café café
 but there's no pub that i've seen⁶

Cet exemple nous paraît exprimer un degré d'intensité plus élevé que celui que nous citions juste avant. En effet, Zoe emploie d'une part l'intensifieur "definitely". D'autre part, elle marque également une emphase lexicale en reprenant le terme "café". Cette emphase lexicale lui permet de marquer que l'établissement dont il est question se définit

⁶ Z et M font référence aux deux locutrices. Les tours de parole sont notés par un retour à la ligne. Le crochet indique un chevauchement de tour de parole.

comme un café dans la classe plus générale des débits de boisson. La répétition a donc ici pour rôle d'extraire un élément dans une classe paradigmatisée plus large. Cela revient à dire que l'objet de discours qu'évoquent les deux locutrices est "très très café" selon Zoe.

Répétition de syntagmes : Il arrive que nos locutrices repètent un syntagme dans son intégralité dans notre corpus. Cette répétition a pour effet de faire ressortir le discours par rapport au reste du récit. Ainsi, dans l'exemple (2) :

- (2) Z and she said oh you've been going to university and they're
 like yeah yeah we're really enjoying the lessons we're really
 enjoying the lessons
 M yeah like they're going
 Z and then i {pause} and then i saw them in hem the street and i
 went are you really going to lessons because the girls say we
 never see you and they're like oh well yeah we haven't been
 for four weeks {rire}

[Trad. : et elle dit oh vous allez à l'université et ils font oui oui on aime vraiment les cours on aime vraiment les cours / oui comme s'ils y allaient / et puis je {pause} et puis je les ai vu dans euh la rue et je leur fais vous allez vraiment au cours parce que les filles disent qu'on ne vous voit jamais et ils font oh ben oui on n'y est pas allé depuis quatre semaines]

Ici, Zoe rapporte les paroles de jeunes gens de sa connaissance. Cet exemple est intéressant dans la mesure où il y a reprise du connecteur et du rhème⁷, mais de manière autonome. Cette répétition ne fait que mettre en relief cet énoncé, qui est du coup perçu comme humoristique. Il s'agit en effet d'un mensonge flagrant : on apprend à la fin de l'exemple qu'en fait, les personnes citées ne vont jamais en cours ; ici donc, l'intensité créée par la répétition de tout le groupe permet de marquer le mensonge et la prise de distance ironique de la locutrice par rapport au discours qu'elle cite⁸.

- (3) M maybe we should hand around London for a bit
 Z i'm gonna stay in London i don't know who with yet but i'm
 gonna stay in London

⁷ Selon la terminologie de Morel et Danon-Boileau (1998).

⁸ Le discours d'origine rapporté par Zoe ne devait vraisemblablement pas comporter de répétition, car cela aurait été perçu également comme ironique par la personne à laquelle il était adressée.

[Trad. : peut-être qu'on devrait rester un peu à Londres / je vais rester à Londres
je ne sais pas encore avec qui mais je vais rester à Londres]

Nous donnons de cet exemple une traduction littérale. La troisième proposition du discours de Zoe est la copie conforme de la première. Il n'y a pas ici cet effet de prise de distance de la locutrice face à son discours comme dans l'exemple précédent mais la répétition a bien un effet d'intensification. La dernière proposition a en effet la valeur de : "une chose est certaine, c'est que je vais rester à Londres".

2.3. La surenchère lexicale

La surenchère lexicale est également un procédé qui consiste à marquer un degré d'intensité plus élevé. Elle a deux réalisations possibles. Soit les locutrices emploient deux termes de signification proche dans des syntagmes consécutifs, mais le deuxième est plus "marqué" que le premier sur le plan sémantique. Soit, elles emploient deux intensifieurs différents dans le même syntagme.

- (4) Z there's this woman that looked after me there called madame Maryvonne and she used to ring round going (h) who's gonna have Zoe who's gonna have Zoe (h) and like can you have Zoe can you have Zoe and (h) and like one week-end nobody nobody could have me {pause} and like she felt really awful and i felt extra awful and i was like nobody wants me

[trad. : il y a cette femme qui s'occupait de moi là-bas qui s'appelait madame Maryvonne et elle téléphonait à tout le monde et elle faisait (h) qui va prendre Zoe qui va prendre Zoe (h) et genre vous pouvez prendre Zoe vous pouvez prendre Zoe et (h) et genre un week-end personne personne ne pouvait me prendre {pause} et genre elle s'est sentie vraiment mal et et je me suis sentie encore plus mal et je me suis dit personne ne veut de moi]

- (5) Z my XXX friend Lydia she has this horrible like phobia of wasps but like a major phobia she has nightmares 'bout them she really hates them

[Trad. : mon XXX amie Lydia elle a cette horrible genre phobie des guêpes mais genre une super phobie elle en fait des cauchemars elle les déteste vraiment]

Les exemples (4) et (5) relèvent du même procédé linguistique. Nous avons présenté l'exemple (4) dans l'introduction et avons dit que "extra awful" est sémantiquement plus marqué que "really awful" sur l'échelle argumentative de la locutrice. "extra awful" apparaît donc comme plus négatif que "really awful". C'est la même chose que l'on rencontre dans l'exemple (5) puisque "major" est plus marqué dans ce contexte que "horrible". D'ailleurs, la fin de l'énoncé de Zoe est également très

marquée sur le plan de l'intensification puisque "hate" est un verbe au sémantisme fort qui est introduit par l'intensifieur "really". Dans les deux cas, la deuxième proposition syntaxique montre un degré d'intensité plus élevé que la première proposition.

- (6) M one year they had these huge punnets of strawberries and they were {pause} no joke about that big {pause} and they were three ninety nine {pause} amazing huge strawberries

[trad. : une année ils (les magasins Marks and Spencer) avaient ces énormes barquettes de fraises et elles étaient {pause} sans blague à peu près grosses comme ça {pause} et elles étaient à trois quatre-vingt dix-neuf {pause} des fraises incroyablement énormes]

L'exemple (6) se distingue des deux exemples précédents car l'intensité est exprimée au sein du même syntagme. La structure de Michelle est agrammaticale puisqu'elle aurait dû comprendre un adverbe suivi d'un adjectif, or, il y a ici deux adjectifs qui sont incompatibles : "amazing" ("incroyable") et "huge" ("énorme"). Cette structure agrammaticale renforce l'idée d'une surenchère de la locutrice. Cependant, il y aurait néanmoins eu surenchère avec un adverbe ("amazingly", "incroyablement") et l'adjectif "huge".

3. Marquage de l'intensité sur le plan prosodique

Trois paramètres sont utilisés par les locutrices pour marquer l'intensification linguistique : tout d'abord ce que l'on nomme également intensité (force d'élocution mesurée en décibels), mais aussi les mouvements et la hauteur de la courbe intonative (mesurés en Hertz). En ce qui concerne ces deux paramètres, l'intensification linguistique est marquée essentiellement par une hausse de l'intonation ou de l'intensité. Le dernier paramètre utilisé est l'allongement de la durée des segments saillants. Les allongements sont beaucoup moins fréquents en anglais qu'en français, aussi sont-ils très perceptibles lorsqu'ils sont présents⁹ (ils ne sont pas utilisés uniquement pour marquer l'intensité, mais aussi pour marquer l'hésitation).

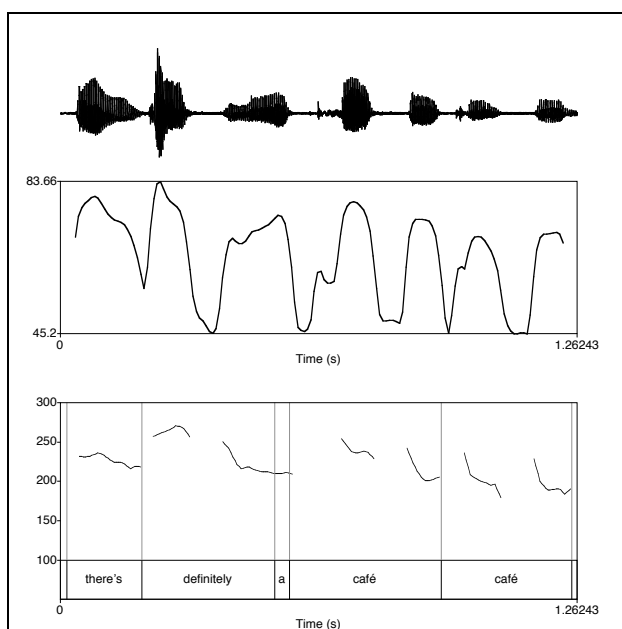
⁹ Pour le calcul des allongements, nous avons adopté des paliers de 0,200 s. Les allongements ont été calculés en fonction du poids phonétique de chaque syllabe. Chaque palier est noté par le signe [:]. L'absence de ce signe signifie que la syllabe n'est pas allongée ; la présence du signe signifie qu'elle a atteint le premier palier d'allongement.

3.1. Intonation et intensité

On note dans nos exemples que dans la plupart des cas, c'est précisément l'intensifieur qui porte le pic d'intensité et le pic d'intonation comme dans l'exemple (1), que nous reprenons ici en (7) et dans l'exemple (8):

- (7) Z there's a café. is it does it look like a café ?
 M it looks like a pub café
 Z [oh no there's definitely a café café
 but there's no pub that i've seen
- (8) Z like but when i spend time with my friends from home i have
 an accent a bit of an accent but never a strong one

[Trad. : genre mais quand je passe un certain temps avec mes amis à la maison j'ai un accent un léger accent mais pas un accent très prononcé]



Courbe 1 : Oscillogramme (en haut), intensité en dB (au centre) et courbe mélodique (en Hz) en bas pour l'énoncé "there's definitely a café café" donné dans l'exemple (7).

Dans la courbe 1, il apparaît nettement que la première syllabe de l'intensifieur "definitely" porte à la fois le pic d'intensité, avec une valeur maximale de 84,37 dB et le pic d'intonation, avec une valeur de

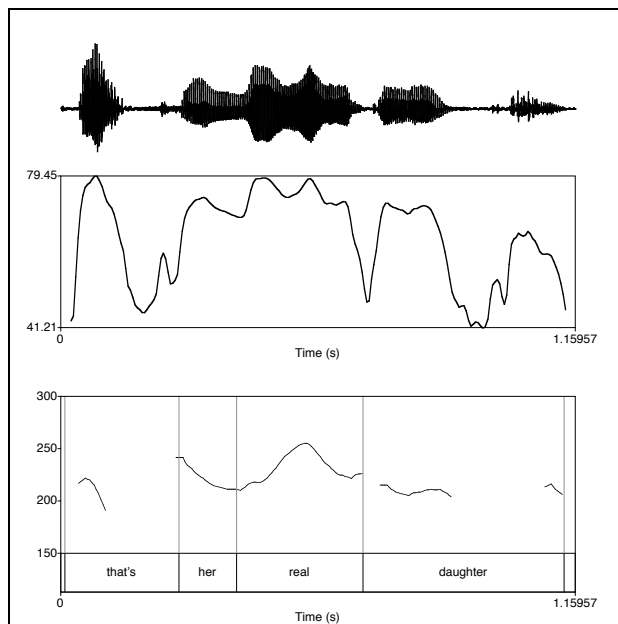
261 Hz au pic d'intensité. Cette valeur monte légèrement à 271 Hz un peu après le pic d'intensité.

C'est aussi ce qui se passe pour l'exemple (8), puisque la première syllabe de "never" porte à la fois le pic d'intensité et le pic mélodique du groupe intonatif, avec des valeurs de 76,25 dB et 237 Hz pour cette syllabe, contre 71 dB et 199 Hz pour "strong".

En revanche, lorsqu'un énoncé comporte deux marqueurs d'intensité linguistique, alors les paramètres prosodiques se répartissent les tâches. Ainsi, une syllabe de l'énoncé va porter le pic d'intensité, alors qu'une autre syllabe portera le pic d'intonation, comme c'est le cas dans l'exemple (9) ci-dessous :

- (9) M at the end she said it's an american she met from New York
and he was on a business trip or something
Z no that's this is that's her real daughter

[Trad. : à la fin elle dit que c'est un Américain qu'elle a rencontré qui était de New York et il était en voyage d'affaires ou quelque chose comme ça / non c'est c'est sa vraie fille]



Courbe 2 : Oscillogramme (en haut), intensité en dB (au centre) et courbe mélodique (en Hz) en bas pour l'énoncé "that's her real daughter" donné dans l'exemple (9).

Ce qui apparaît dans cette courbe, c'est que le pic d'intensité porte sur "that's" avec 79,4 dB, même si l'intensité est également élevée sur "real" (78 dB). Mais en revanche, le pic mélodique porte sur "real" (254 Hz contre 211 Hz pour "that's"), avec en plus une forte variation mélodique montante-descendante, qui en fait la syllabe accentuée du groupe intonatif. Trois raisons peuvent expliquer l'intensité élevée sur "that's" :

(a) il se situe en début de groupe intonatif et l'intensité décroît habituellement tout au long du groupe, de sorte qu'elle est plus basse en fin de groupe qu'en début de groupe.

(b) il intervient après une série d'hésitations de la part de Zoe, or l'intensité a tendance à augmenter lorsque le terme est trouvé après une recherche lexicale.

(c) dans cet exemple, Michelle et Zoe discutent des personnages d'un film et il s'avère que Michelle confond deux personnages. L'intervention de Zoe est donc prononcée avec emphase, car elle a pour but de détromper Michelle sur le personnage qui est l'auteur du discours rapporté : "la vraie fille" et non "la fille adoptée".

3.2. *Durée*

Nous avons signalé plus haut que les allongements syllabiques étaient assez rares dans notre corpus, à la différence d'un corpus français, qui possède une structure syllabique préférentielle ouverte et qui favorise donc plus les allongements. Il faut noter cependant que 21 % des allongements sur l'intégralité du corpus ont lieu dans un contexte d'intensification, ce qui nous semble être un pourcentage élevé dans la mesure où l'on s'attend plutôt à trouver des allongements dans un contexte d'hésitation. Ainsi, nous avons relevé 91 syllabes allongées dans nos exemples d'intensification linguistique. Par contre, la longueur de l'allongement (le nombre de paliers d'allongement atteints par la syllabe) n'est pas significative.

En revanche, il nous semble intéressant de regarder d'un peu plus près la distribution des allongements dans ce contexte. Certains intensifieurs semblent attirer l'allongement, comme c'est le cas par exemple de "(at) all" ("du tout"), de "awful" ("mal, affreux") et de "horrible" ("horrible"), ainsi que le montrent les exemples suivants :

- (10) Z yeah she's ho:rrible to her mother and then it's really kind of
 like pa:thos: when you saw her mo:ther's face because she just
 treated her so badly

[Trad. : oui elle est horrible avec sa mère et puis c'est vraiment genre émouvant quand on voit la tête de sa mère parce qu'elle la traitait tellement mal]

Ce qui ressort de cet exemple est que la première syllabe de "horrible" est allongée, ainsi que les deux syllabes de "pathos". Or, seul l'allongement de la deuxième syllabe de "pathos" pourrait être due au fait que c'est la dernière syllabe du groupe intonatif, bien que ce type d'allongement ait été neutralisé par notre mode de calcul.

- (11) M i just hope we don't get stuck this time
 Z that would be awful i'd panic if we got stuck under the tunnel
 i'm hyper claustrophobic (...) that would be awful: that
 would be so scary

[Trad. : j'espère juste qu'on ne va pas resté coincé (dans le tunnel sous la Manche) cette fois / ça serait horrible je paniquerais si on restait coincé dans le tunnel je suis super claustrophobe (...) ça serait horrible ça serait tellement effrayant]

L'exemple (11) montre que les deux syllabes de "awful" sont allongées, ce qui accentue l'intensification linguistique, d'autant que cette fin d'intervention de Zoe est prononcée avec une intensité élevée et de fortes variations de la courbe mélodique. Il montre également que les intensifieurs ne sont pas les seuls termes susceptibles d'être allongés puisque "hyper" ne l'est pas. En revanche, c'est l'adjectif "claustrophobic" qui porte l'allongement. Ce cas de figure est relativement fréquent.

- (12) Z we've got to pick up this hem: document all in french about
 the whole course: (h) and the first lesson next week we've got
 to go (h) and we'll do the whole hour: in french

[Trad. : on doit aller chercher ce euh document tout en français sur tout le cours et au premier cours la semaine prochaine il faut qu'on y aille et on fera toute l'heure en français]

Dans l'exemple (12), il apparaît que l'intensifieur "whole" n'est pas allongé alors que les substantifs "course" et "hour" le sont. Une fois de plus, si l'allongement de "course" peut être dû à son emplacement dans le groupe intonatif, ce n'est pas le cas de l'allongement sur "hour" qui fait partie du même groupe intonatif que "in french".

En termes de perception, il nous semble que les énoncés qui contiennent plusieurs syllabes allongées, en plus d'un intensifieur, expriment une intensification linguistique plus importante que les énoncés prononcés sans allongement. Ainsi, dans l'exemple (13) :

- (13) Z but in hem {pause} in England they've got: all: this new underwear: and (h) they've got like loads: of different colours: and it's really young: it's really nice

[Trad. : mais en euh en Angleterre ils ont (les magasins Marks and Spencer) tous ces nouveaux sous-vêtements et (h) ils ont genre des tonnes de couleurs différentes et c'est vraiment jeune c'est vraiment chouette]

on voit que Zoe sature totalement son énoncé sur le plan des allongements. Les deux intensifieurs “all” et “loads” sont allongés, mais aussi les substantifs “underwear”, “colours”, ainsi que l'adjectif “young”. Les pics d'intensité portent sur “all”, “new”, “loads” et la première syllabe de “really” dans “it's really young”. Les syllabes accentuées sont marquées par de forts mouvements mélodiques. La conjonction de ces trois paramètres intonatifs permet d'accentuer fortement l'intensification déjà présente sur le plan linguistique.

4. Marquage de l'intensité sur le plan gestuel

4.1. Le haussement de sourcils

Pour renforcer l'intensification linguistique, on remarque souvent que les locutrices haussent les sourcils sur les points stratégiques du discours. Les haussements de sourcils contribuent fortement à la mise en relief d'un élément du discours et portent la plupart du temps sur l'intensifieur. Il arrive même parfois que l'intensifieur soit accompagné de deux haussements de sourcils consécutifs.

- (14) Z THAT would have been awful because like i'd always David had ALWAYS waited for me at the station (h) so to ARRIVE at the station and suddenly have noone waiting for me that would have been the WORST thing in the WORLD:

[Trad. : ça aurait été horrible parce que genre toujours je David m'avait toujours attendue à la gare (h) alors arriver à la gare et qu'il n'y ait tout à coup plus personne à m'attendre ça aurait été la pire chose au monde] (les pics d'intensité sont notés en petites capitales et les soulignements indiquent l'emplacement du haussement de sourcils, avec un soulignement plus épais lorsqu'il y a deux haussements de sourcils consécutifs).

L'exemple (14) est intéressant dans la mesure où il révèle une augmentation de l'intensification linguistique accompagnée d'une augmentation des signes gestuels. Les deux intensifieurs “always” sont accompagnés d'un haussement de sourcil simple, mais ensuite, Zoe dramatise son récit en employant le superlatif “worst”, qui est accompagné de deux haussements de sourcils consécutifs. On note

également que “worst” et “world” sont prononcés avec une intensité forte, qui a pour rôle de faire ressortir le phénomène d’assonance.

- (15) Z she used to go over there and bring me back stuff (h) and there’s these Little POTS of chocolate and THEY HAVE a Little spoon: in it it’s LIKE nutella but a lot softer (h) and they’re really sweet and really gorgeous

[Trad. : elle allait là-bas et elle me rapportait des trucs (h) et il y a ces petits pots de chocolat et ils ont une petite cuiller c’est comme du nutella mais beaucoup plus léger (h) et ils sont vraiment bons et vraiment délicieux]

L’exemple (15) montre combien il est fréquent de voir un haussement de sourcils associé à un intensifieur. D’ailleurs, nous avons traduit littéralement la fin de l’énoncé de Zoe, mais il est clair que l’on ne pourrait pas rencontrer une telle structure en français. “sweet” et “gorgeous” ont quasiment la même signification sur le plan sémantique, mais “gorgeous” est légèrement plus positif que “sweet”. On voit également que le haussement de sourcils est maintenu sur cet adjectif.

4.2. Les mouvements de tête

Dans de nombreux contextes d’intensification nous avons rencontré des mouvements de tête, et notamment l’élévation du menton. Les locutrices lèvent le menton une fois, puis replacent la tête en position de repos. Le mouvement peut être ponctuel, mais le plus souvent, il est réalisé sur tout le groupe syntaxique qui exprime une intensification linguistique. Il peut également être plus ou moins ample.

- (16) M there’s this nice irish bar and it’s got this plaque on the wall that i like reading it says (h) THERE ARE {pause} NO strangers here: only friends that have:n’t met yet
Z OH YEAH {rire} that’s VERY cheesy for a statement

[Trad. : il y a ce bar irlandais sympa et il y a une plaque décorative sur le mur que j’aime bien lire elle dit (h) il n’y a pas d’étrangers ici seulement des amis qui ne se sont pas encore rencontrés / ah ouais {rire} c’est vraiment gonflé comme affirmation]

Dans cet exemple, Zoe renverse la tête en arrière, en un mouvement très ample, sur tout le groupe “very cheesy for a statement”. En revanche, le geste n’est pas à mettre en relation avec le rire, car nous le rencontrons exclusivement dans les contextes d’intensification linguistique et de focalisation.

4.3. Les gestes exprimant la totalité

Il s'agit de gestes de la main qui accompagnent plus particulièrement les intensifieurs dont le sémantisme indique une totalité, tels que "whole" ("tout", "entier") ou "entirely" ("entièrement"). Les doigts de la main sont écartés à partir de l'intensifieur et reprennent leur position de repos à la fin du groupe syntaxique, comme dans l'exemple (17) :

- (17) Z there was a bus to Rennes uh at about {pause} seven o'clock
 in the morning and one that arrived back: around seven
 o'clock in the evening so you couldn't like just rely on that
 cause you'd have to spending like entirely the whole day there

[Trad. : il y avait un bus pour Rennes euh à environ {pause} sept heures du matin et un autre qui revenait à environ sept heures du soir alors on ne pouvait pas vraiment genre compter dessus parce que ça voulait dire qu'il fallait passer genre entièrement toute la journée là-bas]

L'agrammaticalité de l'énoncé de Zoe à partir de "cause you'd have to" montre son souci de marquer l'idée de totalité. L'énoncé est en effet doublement incorrect, car elle emploie "spending" au lieu de "spend" d'une part, mais surtout parce que "entirely" et "whole" sont parfaitement redondants. Cette redondance linguistique est accentuée par le fait qu'elle écarte les doigts de la main sur toute la partie soulignée.

4.4. Les gestes exprimant une réduction sémantique

Les locutrices utilisent deux types de mimiques pour marquer une réduction sémantique, mais ces deux mimiques sont très liées. Soit elles plissent les yeux, soit elles plissent le nez, comme dans l'exemple suivant :

- (18) Z but do you recognise that: d'you think i have an accent at all
 {pause} like a slight ac:cent
 M hem {pause} no {pause} southern
 Z no but i've never lived in the south: i've always lived in
 Durham: like but when i spend time with my friends from
 home i have an accent a bit of an accent but never a strong one

[Trad. : mais est-ce que tu trouves que tu penses que j'ai un accent {pause} genre un léger accent / euh {pause} non {pause} du sud ? / non mais je n'ai jamais vécu dans le sud j'ai toujours vécu à Durham genre mais quand je passe un certain temps avec mes amis à la maison j'ai un accent un léger accent mais pas un accent très prononcé]

Dans cet exemple, Zoe plisse les yeux en prononçant "slight" qui repose l'objet de discours en le réduisant. Plus loin, elle plisse le nez en

prononçant “never”, qui apporte également une réduction de l’objet “i have an accent”.

5. Conclusion : la gradation de l’intensification

Nous avons vu dans cette étude que l’intensification peut être marquée de trois manières différentes : par le discours tout d’abord, lorsque la locutrice utilise un intensifieur (adverbe de degré ou substantif ; dans une certaine mesure, les intensifieurs sont assez peu variés à l’oral). Elles emploient également d’autres procédés stylistiques tels que la répétition (qui peut être une répétition lexicale ou bien porter sur tout un syntagme). Sur le plan prosodique, l’intensification est soulignée par le fait que l’intensifieur porte généralement les pics d’intensité et d’intonation, mais c’est surtout grâce aux allongements syllabiques que les locutrices marquent une certaine emphase. Enfin, sur le plan de la gestualité, plus encore intimement liée au discours qu’à la prosodie, on distingue les haussements de sourcils et les mouvements de tête vers le haut mais aussi des gestes et mimiques plus directement liés au sémantisme de l’intensifieur. Ainsi, les locutrices écartent les doigts de la main pour exprimer la totalité, ou bien plissent le nez ou les yeux pour réduire l’objet de discours.

De tout ceci, il ressort que le locuteur va “compenser” en quelque sorte à l’oral le peu de moyens linguistiques d’expression de l’intensité, par les moyens prosodiques et gestuels. Il faut néanmoins remarquer que les locuteurs n’utilisent pas systématiquement tous les moyens à leur disposition pour exprimer l’intensité. Ainsi, nous avons donné dans cet article toute une gamme d’énoncés, qui vont du simple “i’m gonna have to like really read up on it” (“il va vraiment falloir que je l’apprenne par cœur”), réalisé sans geste particulier, et où “really” ne porte même pas le pic d’intonation et d’intensité, au beaucoup plus élaboré “i’m hyper claustrophobic” (“je suis super claustrophobe”), qui fait appel à un intensifieur beaucoup plus recherché que celui de l’énoncé précédent (1 seule occurrence de “hyper” dans l’intégralité du corpus), intensifieur mis en relief par un pic d’intensité et d’intonation sur la première syllabe et qui est accompagné d’un allongement sur l’adjectif “claustrophobic”. Tout en prononçant “hyper”, la locutrice hausse les sourcils et incline la tête sur le côté (ce mouvement dont nous n’avons pas parlé n’est pas lié à l’intensification mais contribue néanmoins à charger le discours sur le plan communicationnel). On peut donc dire que les locutrices expriment divers degrés d’intensification linguistique en y ajoutant des marques prosodiques et mimo-gestuelles. Que dire également de “i got up at five” (“je me levais à cinq heures”), où seules l’intonation et la gestualité permettent de déceler l’intensification linguistique, qui n’est pas du tout

exprimée dans le discours, énoncé qu'il faut néanmoins gloser par "je me levais à [au moins] cinq heures".

6. Bibliographie

- ALLERTON, D. J., 1987 : "English Intensifiers and their Idiosyncracies", *Language Topics: Essays in Honour of Michael Halliday*, M. A. K. HALLIDAY (éd), Amsterdam, John Benjamins, 15-31.
- BERRENDONNER, Alain, 1981 : *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1997 : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BOERSMA, Paul & WEENICK, David, 1992-2002 : "Praat. A system for doing phonetics by computer", <http://www.praat.org>
- BOUVET, Danielle, 2001 : *La dimension corporelle de la parole*, Paris, Peeters.
- BOUVET, Danielle & MOREL, Mary-Annick, 2002 : *Le ballet la musique de la parole*, Paris, Ophrys.
- CAVÉ, Christian, GUAÏTELLA, Isabelle, SANTI, Serge et al., 1996 : "About the relationship between eyebrow movements and F0 variations", *Actes du Congrès International ICSLP 96*, H. T. BUNNEL & W. IDSARDI (éds), Philadelphia, PA, USA, 2175-2178.
- CRUTTENDEN, Alan, 1997 : *Intonation*, Cambridge University Press. Second Edition.
- DUCROT, Oswald, 1972 : *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT, Oswald, 1980 : *Les échelles argumentatives*, Paris, Editions de Minuit.
- FERRÉ, Gaëlle, 2003 : "Complémentarité des indices prosodiques et des marques posturo-mimo-gestuelles dans la gestion des tours de parole en anglais spontané. Une étude préliminaire", *Actes des Journées Prosodie 2001 (10-11 octobre)*, V. AUBERGÉ, A. LACHERET-DUJOUR & H. LÆVENBRUCK (éds), Grenoble, 133-137.
- MCCLAVE, Evelyn, 1994 : "Gestural Beats: The Rhythm Hypothesis", *Journal of Psycholinguistic Research*, Vol. 23, N°1, 45-66.
- MOREL, Mary-Annick & DANON-BOILEAU, Laurent, 1998 : *La grammaire de l'intonation. L'exemple du français*, Paris, Ophrys.